Le dynamisme de l'album en belgique francophone

Michel Defourny
Maître de conférences à l'Université de Liège (Belgique)

Resumo

A literatura infanto-juvenil conhece um surpreendente desenvolvimento na Bélgica francófona desde uns vinte anos. Surpreende-se mesmo que um país tão pequeno possa ter na paisagem editorial contemporânea tantos autores quanto ilustradores. Se eles possuem um ponto comum, é de escaparem a qualquer corrente dominante. Eles trabalham sob o sinal da variedade. É verdade que a Bélgica francófona é um lugar de trocas e de mestiçagem culturais.

Palavras-chave: literatura infanto-juvenil; Bélgica francófona; mestiçagem cultural.

Abstract

Over the last two decades, the French-speaking Belgium has witnessed an impressive development in its literature for children and adolescents. It is impressive, indeed, to notice the great quantity of authors and illustrators arising from such a small country. If there is one common trait shared by all these artists, this trait is certainly the fact that they do not follow any prevailing trend. They all work under the spell of variety. It is true that the French-speaking Belgium is a place for cultural swapping and hybridization.

Key-words: literature for children and adolescents; French-speaking Belgium; cultural hybridization.

Résumé

La littérature de jeunesse connaît un étonnant développement en Belgique francophone, depuis une vingtaine d'années. On s'étonne même qu'un si petit pays puisse avoir dans le paysage éditorial contemporain autant d'auteurs et d'illustrateurs. S'ils ont un point commun, c'est d'échapper à tout courant dominant. Ils travaillent sous le signe de la variété. Il est vrai que la Belgique francophone est un lieu d'échange et de métissage culturels.

Mots-clés: littérature de jeunesse; Belgique francophone; métissage culturel.

Comment un si petit pays peut-il compter autant de talents , autant d'auteurs-illustrateurs ? Florence Noiville écrivait à ce propos dans le quotidien français *Le Monde* qu'il y aurait de quoi en faire une fierté nationale.¹ Ne cherchez pas toutefois à enfermer l'album belge francophone dans une définition, qu'il soit d'hier ou aujourd'hui. Lorsqu'on pense à l'album en Communauté française, le mot diversité vient immédiatement à l'esprit. Diversité graphique, diversité thématique, diversité éditoriale. C'est que ce petit pays à l'ouest de l'Europe est un espace ouvert où soufflent vents du nord, du sud, d'est et d'ouest. C'est d'abord un espace d'échange et de communication, un lieu de rencontre et de brassage culturel.

Chacun, qu'il soit né au pays ou qu'il arrive d'autres horizons, s'y sent libre d'approfondir son œuvre en puisant aux sources les plus diverses, en recourant aux techniques les plus variées, en collaborant avec des partenaires d'ailleurs.

Pascal Lemaître illustre des fables de l'Américaine Tony Morrisson et Carl Norac est mis en images par le Flamand Carll Cneut. La lumière du Nord de l'Europe si bleutée et si transparente dans l'œuvre d'Anne Brouillard y croise la chaleur dorée de l'éblouissant soleil africain cher à Dominique Mwankumi.

En Communauté française de Belgique, l'humour se teinte de mille couleurs. Minimaliste et absurde chez José Parrondo, il s'apparente parfois au *non sense* à l'anglaise chez Kitty Crowther. Il se fait grinçant et presque noir, ou poétique chez Rascal, impertinent chez Pittau et Gervais, tandis qu'il invite à la réflexion chez Mario Ramos.

L'expressionnisme flamboyant de Louis Joos contraste avec la douceur des arrondis et des demi-teintes de Claude K. Dubois. A la gravure sur gomme de Kikie Crèvecoeur répond le travail du trait chez Gabrielle Vincent ou celui de la couleur en plat chez Jean Maubille.

¹ *Le Monde*, 26 janvier 2001.

Les *albums miroirs* de Jeanne Ashbé initient le tout petit à la musique de la langue. Ceux de Nadine Fabry, de Benoît Jacques ou de Ludovic Flamant abordent des thématiques difficiles comme les familles recomposées, la violence ou le chômage.

Des précurseurs

L'histoire de l'album en Belgique francophone n'est pas très ancienne. Au début du 20^e siècle, quelques artistes, qu'ils soient du nord du pays, de Bruxelles ou de Wallonie, ont publié en français quelques ouvrages à l'intention de leurs enfants ou dans le cadre de publications à tirage limité. C'est ainsi que le peintre Léon Spilliaert auquel le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles et le Musée d'Orsay de Paris ont consacré récemment des expositions, a publié, en 1918, un bel album à colorier: *Plaisirs d'hiver*. Cinq planches ont été mises en couleur par l'artiste et cinq planches à colorier sont réservées aux enfants. Le peintre Edgard Tytgat fait paraître en 1910, en édition privée, *La Princesse sur un pois* d'après Andersen, et, en 1913, il publie à Bruxelles, *Le Lendemain de la Saint-Nicolas*, puis à Londres, en 1917, *Le petit Chaperon rouge*.

Nous sommes à une époque où l'album pour enfants est souvent un objet de bibliophilie, tirage de luxe, grands papiers, éditions limitées. Ce phénomène est bien connu en France jusque dans les années 30 où l'on peut citer *La Maison des aïeules*, suivi de *Mademoiselle Anna très humble poupée*, de Pierre Loti et René Hellé (1927), *Regarde!* de Colette et de René Meheu (1929), *Kô et Kô* de Pierre Gueguen et Vieira da Silva (1933).

Elisabeth Ivanovsky et Albertine Deletaille

Il faut attendre les années 30 pour voir émerger une véritable production en direction de l'enfance. Parmi les artistes qui y ont contribué, en liaison avec des éditeurs comme Desclée de Brouwer ou Georges Houyoux, fondateur des Editions des Artistes, il y a Elisabeth Ivanovsky.

Elisabeth Ivanovsky, née à Kichinef en 1910, apporte un souffle nouveau à l'album pour enfants qui s'apparentait souvent en Belgique au livre religieux et à l'imagerie pieuse comme on peut le voir chez Jeanne Hebbelinck ou ultérieurement chez les sœurs Bolland. Elisabeth Ivanovsky appartient à la génération des artistes russes qui ont émigré en Europe occidentale, principalement en France, lorsque le régime soviétique a durci ses positions. En France, les albums du Père Castor doivent beaucoup à Natalia Tchelpanova (Nathalie Parain), Feodor Rojankovsky, Alexandra Exter, Hélène Guertik...

Si Elisabeth Ivanovsky a opté pour la Belgique, c'est en grande partie pour achever sa formation à l'École nationale supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs, fondée par Henri Van de Velde sur le modèle du Bauhaus allemand. Au cours de ses études à Bruxelles, elle avait fait la connaissance de l'écrivain et poète Franz Hellens qui lui propose d'illustrer *L'histoire de Bass Bassina Boulou* qu'il avait écrite antérieurement (1922). Le livre qui paraît en 1936, chez Desclée de Brouwer, raconte le destin d'un fétiche africain. A l'époque, Elisabeth Ivanovsky avait déjà signé plusieurs titres dont *Le Cirque* (1933), constitué de planches au pochoir, *Deux contes russes* (1934), *Grands et petits* (1934) et *Un tas d'histoires* (1935). A partir de 1937, commence une longue collaboration avec Marcelle Vérité, dont la production (du documentaire poétique aux contes et aux récits animaliers) fut à la fois abondante et appréciée, chez Desclée de Brouwer, chez Casterman et chez Gautier-Languereau. Ces deux grandes dames de la littérature de jeunesse travailleront ensemble pendant près de cinquante ans, puisque leur dernier titre commun, *Lili la coccinelle*, est paru en 1985.

Parallèlement à ces publications destinées à l'enfance, Elisabeth Ivanovsky avait illustré des ouvrages pour adultes, car l'artiste était souvent sollicitée par des poètes et des écrivains aussi bien francophones que flamands qui appréciaient son talent. C'est dans le cadre de ces collaborations qu'elle rencontra son futur mari, René Meurant. Ils créeront ensemble de 1941 à 1946, aux Editions des Artistes (Georges Houyoux), une série de mini livres destinés aux petits. Vingt-quatre titres parurent dans la collection *Pomme d'api*. Ils viennent d'être remarquablement réédités en coffret sous le titre *Les Très petits*, chez MeMo à Nantes, dans une collection dirigée par l'association "Les Trois Ourses".

A partir des années 50, sous la pression de Jeanne Cappe, auteure très influente dans le milieu éditorial et qui avait créé la première revue critique de littérature de jeunesse de langue française, Elisabeth Ivanovsky adopte un style qui cède davantage au goût du temps.

Une autre grande illustratrice marque l'histoire de l'album belge francophone. Comme Elisabeth Ivanovsky, elle vient d'ailleurs. Albertine Deletaille est née en Hollande où elle s'est formée aux arts graphiques et où elle a vécu sa jeunesse. A la suite de son mariage, elle s'installe en Belgique, mais ne commence sa carrière d'auteure-illustratrice qu'à l'âge de 52 ans. Elle publie plus de 35 titres à l'enseigne du Père Castor. Pour elle, seul Paul Faucher éditait de "vrais" livres pour enfants. Ses treize premiers albums, de 1954 à 1966, parurent sous la direction de Paul Faucher, les suivants sous celle de François Faucher, de 1968 à 1987. A ses débuts, elle avait derrière elle l'expérience d'une mère de famille qui avait vécu dans une grande proximité avec ses cinq enfants.

Les bêtises et les jeux (jeux d'exercice, d'imitation ou d'imagination) sont au centre de plusieurs albums destinés en priorité aux plus jeunes ignorés jusqu'alors par l'édition. Elle voulait combler ce vide. Lorsque ses premiers titres, *La boîte à soleil*, *La maison qui chante*, *Chat lune*, parurent chez le Père Castor, en 1954, on put lire dans la presse: "Voilà assurément comment il faut peindre et écrire pour les enfants". En éducatrice, Albertine Deletaille cherchait moins à amuser l'enfant qu'à le préparer à devenir un être dont l'équilibre se manifesterait dans la générosité. Son album *Joselito* (1970) est sans doute le plus explicite à cet égard.

En tant qu'auteure d'albums, elle était très soucieuse de ses responsabilités: "Comme les livres d'images expriment assez exactement celui qui les conçoit, il serait souhaitable que cet adulte-là réponde à quelques exigences posées par tous les enfants à tous les adultes, c'est-à-dire qu'il soit assez fort pour les défendre, assez intelligent pour les comprendre, assez chaleureux pour les aimer, assez généreux pour leur offrir le meilleur de lui-même, assez heureux et équilibré pour donner confiance dans de la vie, assez artiste pour leur montrer la beauté, assez responsable et capable pour les guider vers leur épanouissement, sain, juste, droit, sportif, imaginatif, infatigable, plein de poésie, et en plus... capable de les faire rire!".

Dans la perspective du Père Castor et des tenants de l'Education nouvelle, le réalisme plastique constitue une exigence majeure. La lisibilité de l'image est privilégiée, ce qui ne veut pas dire qu'elle est sans qualité artistique. Ses couleurs créent des atmosphères contrastées (chaleur, froidure, humidité). Sa maîtrise technique lui permet de rendre la vitalité des enfants et des animaux; celle-ci s'exprime dans leur mobilité, que le mouvement soit stylisé en arabesque élégantes comme dans *Chat lune* (1954) ou qu'il s'apparente à la danse, comme dans *Ombre, mon amie*, (1977), ou au mime, comme dans *Chaussettes pirouettes* (1972). Enfin, Albertine Deletaille cherche comme une fusion entre l'histoire et ses illustrations. Dans *Hans Brinker, le petit héros de Haarlem* (1978), elle renforce le caractère historique et populaire de la narration en faisant référence à la gravure sur bois. Dans *Des lunettes pour Guillemette* (1975), dans un premier temps, le lecteur voit des images floues parce que tout est perçu à travers les yeux de l'héroïne, par contre, tout devient net lorsque Guillemette porte des lunettes. En dépit de leurs qualités, ces albums semblent aujourd'hui quelque peu oubliés.²

Des livres pour les bébés

Elisabeth Ivanovsky et Albertine Deletaille ont fait école. D'autres artistes ont pris la relève et ont orienté leurs créations en direction de la petite enfance, s'adressant même aux bébés. Jean Perrot constatait à ce propos que les œuvres des Belges francophones sont souvent dominées "par la tendresse et une forte communication affective avec l'enfant".³

Marie Wabbes, qui excelle dans le portrait des ours en peluche, fut l'une des premières à prendre le relais. Les bêtises ou les performances de "Rose" la petite cochonne, par exemple, ont fait rire aux éclats bien des enfants sages, qu'il s'agisse d'un bain trop plein de mousse ou d'un plat composé de cornichons, de ketchup et d'un reste de crème au chocolat.

² Michel Defourny, *Hommage à Albertine Deletaille*, coll. Textes fondateurs, Les Amis du Père Castor, Meuzac, 2002.

³ *L'Europe un rêve graphique?*. Ouvrage collectif sous la direction de Jean Perrot. L'Harmattan: Paris, 2001, p.22.

Douceur et chaleur caractérisent le style de Claude K. Dubois, dont *Les mots doux* (1996) et *L'île aux câlins* (1998) réalisés en collaboration avec Carl Norac ont rencontré un succès international. Les énormes bajoues de Lola hamster gonflées au point d'éclater sous la pression des "mots doux" trop longtemps retenus ont marqué bien des imaginations! Jean Maubille, adepte des couleurs vives en aplat, invite à une lecture joyeuse qui sollicite parfois la main, tandis que la phrase rythmée s'envole et rigole comme une comptine. C'est le quotidien de l'enfant, ses rêves comme ses inquiétudes, que mettent en scène Catherine Pineur et Emile Jadoul. Ils ont choisi pour héros des poules, des girafes, des ours ou des cochons dans lesquels les enfants se reconnaissent avec bonheur. Harmonie des couleurs, recherche des matières, art de la composition, irrésistible tendresse, exquise fraîcheur, humour délicieux, tels étaient les mots choisis par Claire Dugast pour présenter une exposition de leurs images à Paris.⁴

Jeanne Ashbé, qui a publié plus d'une trentaine d'albums, tous destinés aux tout-petits, préfère mettre en scène le bébé lui-même. Et pour ce faire, elle ne cesse de l'observer en famille, à la crèche dans son bain, dans ses jeux, dans son sommeil, dans sa relation avec les adultes comme avec les autres bébés. Jeanne Ashbé épie ses moindres réactions, expression des émotions sur le visage, mouvement des pieds, balancement de la main, pointage du doigt, bras qui se tendent. Et c'est cette vie qu'elle tente de restituer dans des dessins d'une grande douceur. Jeanne Ashbé est passionnée par le développement du langage et l'émergence de la pensée, aussi cherche-t-elle dans ses livres à accompagner l'enfant dans sa mystérieuse quête de sens dans un mouvement qui va du réel à l'imaginaire et de l'imaginaire au réel. Ses textes d'une grande musicalité poétisent la vie sans l'affadir. Et la langue se fait légère, même dans l'affirmation d'un interdit: "non, non, non, on peut pas !" On comprend dès lors le succès remporté par les albums de Jeanne Ashbé, aussi bien auprès des tout petits que leurs parents et des professionnels de la petite enfance.

⁴ Exposition présentée à la galerie Galerie Atelier du Génie, 28 Passage du Génie, 75012 Paris: novembre-décembre 2006.

Une artiste d'exception: Gabrielle Vincent

Gabrielle Vincent est une figure marquante de l'album en Communauté française de Belgique. Bruxelloise, elle publie un premier titre, à Bruxelles, en 1970, chez Blanchart, un éditeur non spécialisé en jeunesse. *Le petit ange à Bruxelles*, album quadrilingue, est en quelque sorte un éloge de l'insoumission en même temps qu'un regard désabusé sur le paradis où l'on enferme derrière les barreaux les petits anges désobéissants.

Gabrielle Vincent compte sans doute parmi les plus grands créateurs d'albums pour enfants de la seconde moitié du vingtième siècle. Même si elle nous a quittés en 2000, son succès international ne se dément pas. La sortie en français, chez Rue du Monde, en 2004, de *Nabil*, et, en 2006, du *Violoniste* dont les éditions originales étaient japonaises, fut considérée par la critique comme un véritable événement.

Les thèmes qu'aborde Gabrielle Vincent, dans sa série la plus connue, *Ernest et Célestine*, touchent à l'essentiel. D'où venons-nous? Où allons-nous? Comment nous débrouiller au jour le jour? Sommes-nous autant aimés que nous le souhaiterions? Comment supporter la maladie? Qu'est-ce qu'une vraie fête? Comment réagir par rapport au "socialement correct" et aux jugements des braves gens? Pour traiter ces thèmes aux résonances philosophiques, Gabrielle Vincent part des petits riens du quotidien, comme un pique-nique dans une propriété privée, une peluche perdue dans la neige au cours d'une promenade hivernale, une maladie bénigne qui vous cloue cependant au lit.

Ernest et Célestine appartiennent aux couches sociales peu favorisées. Celles qui sont frappées de plein fouet par les difficultés économiques. Si ce n'est pas la pauvreté, on n'en est pas loin et la débrouille est de rigueur! Il faut s'habituer à l'inconfort de bassines qui recueillent l'eau d'une toiture percée et se contenter d'un mobilier récupéré là où les autres l'abandonnent. Mais peu importe! Chez Ernest et Célestine, on a le sens de la fête et du partage.

Si le gros ours est parfois bougon, Célestine sait se montrer espiègle ou capricieuse. Pas d'idéalisation de ces anti-héros qui manifestent leurs émotions: joie, jalousie, tristesse, inquiétude... Ce que le lecteur ressent surtout, c'est l'immense tendresse qui unit Ernest et

Célestine, depuis le moment où, pour la première fois, Ernest a pris la petite souris dans ses bras. Ce lien affectif s'est nourri d'album en album par les incessantes conversations des deux protagonistes. Le dialogue est direct, les questions sont franches, même si parfois elles sont difficiles à poser. Les silences, dans les moments de tension, n'en sont que plus intenses et révélateurs.

On a mille fois célébré les qualités du dessin et des aquarelles de Gabrielle Vincent qui admirait Rembrandt, Morandi, Rackham, Sheppard et qui cherchait dans les croquis accumulés par centaines à saisir la vie sur le vif. Il fallait voir sa main gribouiller sur la page et faire apparaître, comme par enchantement, un chemin de traverse, un bouquet de fleur déposé sur un lit, ou encore, les cheveux ébouriffés d'un enfant, émerveillé devant une marionnette. Autant le trait de Gabrielle Vincent est nerveux, autant l'aquarelle se fait douce et lumineuse, même lorsque la nostalgie colore le propos.

A côté de la série d'Ernest et Célestine, Gabrielle Vincent a publié d'autres albums tantôt signés de son vrai nom, Monique Martin, tantôt de son pseudonyme. Dans *Un jour, un chien* (1982), album sans texte, l'auteur traduit les souffrances de l'abandon et de l'errance. Les chansons de Jacques Brel lui inspirèrent *Brel: 24 portraits* (1989), *Les Vieux* (1989) et *Moi, je t'offrirai des perles de pluies* (1993). Par ailleurs, ainsi qu'en témoigne le prénom qu'elle s'est choisie, Gabrielle Vincent a toujours manifesté son intérêt pour les anges quelque peu rebelles, ceux qui refusent de marcher en rang et qui veulent, en artistes, étendre de la couleur sur les murs blancs du paradis. Que l'on relise son premier livre, *Le petit ange à Bruxelles* ou *Désordre au Paradis* (1989) dans lequel Séraphino perturbe tellement Dieu le Père que celui-ci est obligé de s'étendre sur le divan d'un psychanalyste.

De Duculot à Pastel

En dehors du *Petit ange à Bruxelles* et des deux derniers titres, *Nabil* (2000) et *Le violoniste* (2001), publiés au Japon, chez Book Loan, avant d'être édités en France par Alain Serres chez Rue du Monde, l'ensemble de l'oeuvre de Gabrielle Vincent est paru chez Duculot, où le

secteur jeunesse était dirigé par Christiane Germain à laquelle succéda Arnaud de la Croix.

Lorsqu'elle dirigeait le secteur jeunesse des éditions Duculot, Christiane Germain avait non seulement soutenu Gabrielle Vincent, mais elle avait également fait connaître au public francophone des auteurs-illustrateurs aussi importants qu'Antony Browne, Lisbeth Zwerger, ou Jorg Steiner et Jörg Muller. Lorsqu'elle a pris la direction de l'antenne belge de L'école des loisirs, en 1988, Christiane Germain a poursuivi son travail de prospection internationale, mais elle a surtout mené une politique de création qui misait sur les artistes et les auteurs issus de la Communauté française de Belgique. C'est ainsi qu'au catalogue Pastel on trouve Kitty Crowther qui a obtenu, en 2006, le Grand Prix triennal de la Communauté française pour l'ensemble de son oeuvre, Mario Ramos sans doute le créateur préféré des enfants en âge d'école maternelle, Louis Joos et Rascal, qui ont reçu le Prix graphique de la Foire de Bologne en 1993 pour *Escapes*, Catherine Pineur, qui a reçu le Prix Québec- Wallonie-Bruxelles, Jean Maubille et Emile Jadoul qui s'adressent prioritairement aux jeunes enfants, de même que Jeanne Ashbé, fêtée dans les crèches et les associations qui préconisent la lecture avec les bébés. Citons encore Pascal Lemaître, Michel Van Zeeveren, Claude K Dubois, Nadine Fabry, Anne Catherine De Boel, Peter Eliott, Xavier Bruyère, Geneviève Casterman, Jean Claude Englebert, Emmanuelle Eeckout, Dominique Maes...

Dans les albums de ces artistes, c'est le récit et ses rebondissements qui sont privilégiés en une subtile interaction texte/image, à une époque où la narration est parfois négligée cédant la place aux répertoires énumératifs. Si l'émotion esthétique n'est jamais absente, Pastel ne succombe ni à la tentation de l'esthétisme et ni aux exercices de style qui flatteraient l'adulte. Christiane Germain veille à ce que l'enfant soit le premier destinataire de l'album, qu'il s'agisse du tout petit ou des plus grands. Chez Pastel où, par ailleurs, l'humour est accueilli à bras ouverts, chaque album est une œuvre d'auteur dont les exigences sont respectées : techniques, format, mise en page.

Les autres maisons d'édition belges et leurs auteurs

L'édition belge francophone connaît des turbulences, des passages nuageux et des tempêtes. Regroupements, rachats, faillites, disparitions, renaissances, créations. Ces dernières années ont été particulièrement tumultueuses. La plus ancienne maison belge francophone qui fut fondée en 1780 et qui s'est illustrée en BD, en éditant Hergé et les Aventures de Tintin et Milou, a été rachetée par la maison Flammarion, elle-même reprise par le groupe italien Rizzoli, en 2000.

Son siège principal a été maintenu à Bruxelles. En *jeunesse*, Casterman fait le grand écart entre la production commerciale et l'édition de création. Les *Martine* de Marcel Marlier rencontrent un énorme succès international parfois contesté, mais qui ne se dément pas après plus de cinquante ans.

Parallèlement le catalogue de la maison compte des artistes unanimement reconnus. Après le rachat des collections jeunesse de la maison Duculot, Casterman publie sous le label de cette maison des albums d'une haute tenue graphique et littéraire dans le cadre de la collection *albums Duculot* dirigée par Arnaud de la Croix. C'est dans cette collection que sont édités les albums de Gabrielle Vincent, de Sybille Delacroix, quelques-uns de Pascal Lemaître, de même que la plupart des titres d'Anne Herbauts, figure montante de la nouvelle littérature de jeunesse en Belgique francophone.

A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, de nouvelles maisons ont vu le jour : Mijade (1994), Editions du pépin (1999), Alice (2001). Elles ont fait connaître de jeunes auteurs comme Thisou, David Merveille, Ana Popovici, Emilie Seron, tout en accueillant quelques célébrités... Marie-José Sacré si appréciée au Japon ou Josse Goffin qui a obtenu le Grand Prix graphique de la Foire de Bologne pour *OH!* (1991) paru en France, à la Réunion des Musées Nationaux.

La petite édition

La "petite édition" qui ignore la distinction des publics et qui fait souvent du livre un objet artistique à part entière s'inscrit dans le

paysage belge francophone. Anne Leloup, sous le signe de l'esperluète, "&" qui marque la liaison, provoque la rencontre d'écrivains et de plasticiens issus de la gravure, de la peinture ou de la photo ; ainsi en est-il, par exemple, des gravures sur gomme de Kikie Crèvecoeur qui accompagnent des textes de Thierry Devolder. D'autre part, Anne Leloup qui a, elle-même, conçu des fresques à colorier et des décors à assembler publie d'étonnants petits livres en accordéon de Geneviève Casterman, Ania Lemin et Montse Gisbert. Comment ne pas évoquer ici Benoît Jacques et ses *Benoît Jacques Books* dont on a pu écrire que ses livres "étaient des bijoux d'édition qui synthétisent le goût du bel objet au souci du bien raconter".⁵ Enfin, Catherine Wilkin avec les éditions Miaw et Pascale Allard avec Montagne à Malices s'autoéditent créant de beaux livres, objets poétiques ou sarcastiques, qui éveillent au plaisir de la lecture et de la manipulation.

Des albums qui suscitent l'interprétation... et l'admiration

Il faudrait un livre entier pour traiter des œuvres des auteurs d'albums d'aujourd'hui en Communauté française. On évoquait leur diversité au début de ces réflexions. Des expositions avec catalogue, de nombreux articles, des livres... leur ont été consacrés. Sophie Van der Linden, dans *Lire l'album*, traite longuement d'Anne Brouillard en analysant scrupuleusement *La Terre tourne* (1997).⁶ Le Service Culturel de la Province de Luxembourg qui avait organisé une exposition des œuvres de Josse Goffin a publié parallèlement un recueil de témoignages dans lequel ses amis soulignent l'originalité et la force d'une œuvre qui par bien des aspects fait écho au surréalisme belge.⁷ C'est dans une perspective pédagogique que Claire Docquet-Lacoste et Françoise Monnier Roland ont rassemblé, avec quinze collaborateurs, des pistes

⁵ *Femina*, Maxime Pégatoquet, 24.04.2006.

⁶ Linden, Sophie Van der. 2006. *Lire L'album*. L'atelier du poisson soluble: Le Puy en Velay.

⁷ "Josse Goffin" par divers auteurs, sous la direction de Michel Defourny, SDAC, Province de Luxembourg, 1994.

d'exploitation scolaire des albums de Rascal.⁸ Ilaria Tontardini s'est penchée sur l'œuvre d'Anne Herbauts dans la revue italienne Hamelin.⁹ Tout récemment, la Foire du Livre du Bologne saluait la créativité de la Belgique francophone en en faisant son hôte d'honneur. Deux superbes expositions appelées à faire le tour du monde et leurs catalogues permettaient de mesurer le dynamisme d'une production qui séduit un public de plus en plus large.

⁸ Docquet-Lacoste, Claire; Monier-Roland, Françoise. 2005. *Autour d'une œuvre: Rascal, explorer la littérature à l'école*. Collection: Argos Démarches, CRDP Aquitaine: Scéren.

⁹ Dans *Hamelin* n°15, avril 2006, *Effetto Rashomon*, Bologne.